

LA REVUE DE L'ECRAN

L'EFFORT CINEMATOGRAPHIQUE

ORGANE D'INFORMATION ET D'OPINION CORPORATIVES
Paraissant tous les Samedis Prix : DEUX FRANCS 489 A 18 Avril 1942

ACTUALITÉS

Ceci fait suite, comme promis, à la seconde partie de mon papier de la semaine passée.

J'ai rassemblé, les programmes venant au secours de ma mémoire, parmi les films français vus depuis dix-huit mois, ceux qui émanaient réellement de l'après-guerre. Je vous jure que ce n'est pas tellement désastreux, que cela ne reflète pas exclusivement cette facilité, ce mauvais goût, cette pauvreté, cette nullité, qui sont les moindres termes avec lesquels les petits jeunots dont je parlais commentent notre production.

Certes, si l'on prend tout ce qui s'est fait depuis la débâcle, qu'on le confronte avec tout ce qui se fit durant les deux années qui la précédèrent, et que l'on établisse une comparaison en partant d'en bas, on est bien obligé de convenir que l'on a profité du désarroi pour bâcler quelques innombrables choses, telles que l'on n'en voyait plus depuis quelques années avant guerre. (Et encore... enfin, ne cherchons pas trop).

Mais si l'on veut retrouver, parmi les films d'après-guerre ceux qui constituent un spectacle agréable, qui ne soit ni avilissant pour l'esprit, ni désespérant pour celui qui reconnaît et goûte le film bien fait, on est surpris du nombre d'œuvres qui peuvent déjà entrer dans cette catégorie.

Je me suis abstenu de citer les navets. Les directeurs de salles les connaissent, ce qui ne les empêche pas de faire avec beaucoup d'argent ; leurs distributeurs en sont bien assez embêtés, même quand leur chagrin connaît de tangibles consolations pécuniaires. Citer les bons est presque aussi dangereux, car il s'en trouve toujours pour s'estimer injustement oubliés. Mais j'en ai l'habitude, et à vouloir trop prouver...

Donc, parmi les films qui constituent, etc... (voir plus haut), on peut tout de même aligner *La Fille du Puisatier*, ne fut-ce que pour l'importance du morceau ; *Vénus aveugle*, à cause de tout ce que Gance et ses interprètes y apportèrent en vrac, du meilleur au pire ; *Une femme dans la nuit*, *Romance de Paris*, pour l'honnêteté de leur réalisation ; *Départ à zéro*, pour sa jeunesse et son originalité ; *Madame Sans-Gêne*, une extraordinaire réussite commerciale qui partagea avec *Vénus aveugle* les meilleures recettes de la saison, mais aussi un film très habilement fait, réa-

lisé avec des moyens l'apparentant aux plus grosses productions d'avant-guerre ; *Premier rendez-vous*, un adorable « Danielle Darrieux » ; *Le Dernier des six*, film policier de bonne classe ; *Premier bal*, curieux mélange, renouvelé des Américains, de sensibilité et de loufoquerie ; *Péchés de jeunesse*, avec Harry Baur, et, interprété par le même, cet extraordinaire *Assassinat du Père Noël*, l'œuvre la plus réellement cinématographique de cette série ; *Nous les gosses*, œuvre fraîche et charmante, morale sans être ennuyeuse, prototype de ce que l'on devrait faire dans un cinéma rajeuni ; *La maison des sept jeunes filles*, un aimable divertissement ; *Le Briseur de chaînes*, *Histoire de rire*, *Les Jours Heureux*, adaptations théâtrales réussies dans une excellente forme cinématographique et à l'agrément desquelles on ne peut boudier ; *Mam'zelle Bonaparte* et *L'Age d'Or*, que j'aime personnellement moins, mais assez solidement réalisés pour n'être pas méprisés ; *Fièvres*, un « Tino Rossi » qui surprendra heureusement ; *Cartacalha*, pittoresque ; enfin, le dernier présenté : *L'Arlésienne*, une œuvre extrêmement importante, réalisée elle aussi avec les moyens d'un très grand film d'avant-guerre.

En admettant que les avis puissent être partagés à propos de certains films, en admettant que notre optique corporative ne nous permette pas d'adopter la même classification que de jeunes esthètes dégagés de toutes contingences, est-ce que cela est tellement bas, tellement stupide, tellement ennuyeux et tellement menaçant pour l'avenir du cinéma français ?

Au fait, cet avenir, de quoi est-il fait ?

Ici, il ne peut guère s'agir que d'une énumération. Un certain nombre de films dont les titres suivent sont faits, mais nous n'en avons encore vu aucun, les autres sont en cours de réalisation ou de l'ordre des projets très sérieux. Notons donc, sans trop essayer de classer :

Un Jacques Feyder : *Une femme disparaît* ; Un Pagnol (ou trois, comme il vous plaira) : *Prière aux Etoiles* ; Un Marcel Carné : *Les Visiteurs du soir* ; Deux Christian Jacque : *Carmen*, et *La Symphonie Fantastique* ; Deux Georges Lacombe : *Le Journal tombe à cinq heures* et *Mademoiselle de Panama* ; Un Roger Richebé : *Romance à trois* ; Un Sacha Guitry : *Le Destin fabuleux de Désirée Clary* ;

Un Richard Pottier : *Mlle Swing* (il fallait s'y attendre) ; Trois Baroncelli : *Ce n'est pas moi*, *Air natal*, *La Duchesse de Langeais*; Deux Yvan Noé : *Six petites filles en blanc* et *La Cavalcade des Heures*; Deux Michel Dulud : *La Troisième Dalle* et *Le Revenant*; Trois Jean Boyer : *Le Prince Charmant*, *La Bonne Etoile* et *Le Château des Brouillards*; Deux Yves Allégret, qui devraient, sauf contre-temps et malheurs, être sortis depuis longtemps : *Tobie est un ange* et *Les Deux Timides* ; trois Henry Decoin : *Les Inconnus dans la maison*, *Mariage d'amour* et *Marché blanc* ; deux Marcel L'Herbier : *La nuit fantastique* et *Molière* ; deux Jean Dréville : *Les écoliers de la mer* et *Annette et la dame blonde*.

Nous y voyons encore que s'il n'a été prévu qu'un seul film pour Maurice Cloche (*Feu sacré*) et pour Léo Joannon (*Caprices*), par contre Jacques de Casembroot fait sa rentrée avec *L'Homme qui vendit son âme au Diable* et *L'Ange Gardien* (ironie des rapprochements !), Walter Kapps se voit confier *La Turquoise* et *Vie Privée*, et Christian Chamborant Signé *Illisible* et *Patrouille Blanche*. Berthomieu a tourné *Promesse à l'Inconnue*, Carlo Rim et Fernandel, *Simplet*. Notre ami Maurice Cam qui avait fait des débuts si prometteurs avec *Métropolitain*, va réadapter *Les Roquevillard*, et Louis Daquin, sur lequel *Nous les Gosses* a attiré l'attention générale, va réaliser *Je n'ai pas tué*.

Et puis citons encore, *La Femme que j'ai le plus aimée*, de Robert Vernay, qui sort la semaine prochaine à Marseille *Goya*, de Jeff Musso; *La Belle Vie*, de Robert Bibal, *Chefs de demain*, de René Clément; *L'Assassin a peur la nuit*, de Jean Delannoy; *Dernier Atout*, de Jacques Becker; *Vent Debout*, de Jean-Paul Paulin; *Le lit à Colonnes*, de Roland Tual; *Femmes de bonne volonté*, de Maurice Gleize; *Le Moussaillon*, de Jean Gourguet; *Le voile bleu*, de

Jean Stelli; *L'Expérience du Dr Mops*, de Christian Stengel; *L'Enfant de Minuit*, de Claude Revol; *Croisières sidérales*, d'André Zwoboda; *Graine au vent*, de Bernard Deschamps; *Métiers de femmes*, d'A. P. Antoine; *La Loi du Printemps*, de Daniel Norman; *Le Chemin du Cœur*, de Léon Mathot; *Le Chant du Guadaluquivir*, de Maurice de Canonge; *Andorra*, d'Emile Couzinet; *L'Amant de Bornéo*, de J. P. Feydeau; *La Nuit du Sacre*, de Serge de Poligny; *Dernière aventure*, de Robert Péguy; *Le Mariage de Chiffon* de Claude Antant-Lara.

Ma foi, c'est un programme qui, sur le papier, n'est pas plus angoissant que ceux que l'on pouvait dresser, à pareille époque, en 37, 38 ou 39. Evidemment, quelques noms de classe manquent, qui ont opté pour la tranquillité et l'aisance provisoires d'Outre-Atlantique. Evidemment, quelques titres font peur, parce qu'on sait trop ce qu'ils promettent, ou qu'on croit le deviner. Evidemment, quelques noms font tiquer, parce qu'on pensait que la nouvelle organisation professionnelle nous dispenserait de les voir à l'avenir figurer sur un générique. Mais tout ne saurait être parfait d'un seul coup, après la secousse que nous venons de subir, et dans la période de transition — je n'ose écrire : de confusion — matérielle, sociale, intellectuelle et morale que nous traversons pour je ne sais combien de temps encore.

La production française, en tout cas, témoigne, compte tenu des circonstances, d'une singulière vitalité. Je ne crois tout de même pas, si elle arrive peu à peu, comme je l'espère, à éliminer une bonne part de ce qu'elle traîne après elle de sottise, de facilité, de vulgarité et d'incompétence, que la critique aveuglément féroce y aura été pour plus de chose que l'écœurante critique que de complaisance.

A. de MASINI.

Établissements
RADIUS
130, Boul. Longchamp - MARSEILLE
Tél. N. 38 16 et 38-17
TOUTES FOURNITURES
POUR CINÉMA.

TRÈS SÉRIEUX
nous avons
ACHETEURS
de toutes salles de
CINÉMA
dans tout le Midi et le Sud-Ouest
ainsi qu'en Algérie
PAIEMENT COMPTANT
Voir ou écrire d'urgence à
Georges GOIFFON & WARET
51, RUE GRIGNAN - MARSEILLE

GRANET-RAVAN
MAISONS FLATIN-GRANET & C^{ie} & GRANET-RAVAN REUNIES

SERVICE EXTRA RAPIDE PARIS MARSEILLE EN 12 HEURES
POUR LE CINÉMA

GRANET-RAVAN vous rappelle qu'il est spécialisé dans le transport des films en Service Rapide de Paris à Marseille et de la distribution sur le littoral

MARSEILLE	5 ALLÉE I. GAMBETTA TEL. NAT. 40.24.40.25	40 RUE DU CAIRE	PARIS	TELEPH. GUT 85.77	2 R. MARÉCHAL PÉTAINE TELEPHONE 838.69	NICE
ALGER	6 RUE COLBERT TELEPHONE 110.06	4 RUE S ^t DENIS	ORAN	TELEPHONE 206.16	33 R. DE COMPIEGNE TELEPHONE 06.29	CAJABIANCA

CHARBONS de PROJECTION
SOCIÉTÉ FRANÇAISE **AEG** AGENCE de MARSEILLE
6, BOULEVARD NATIONAL — TÉL. NAT. 54-56

COMITÉ D'ORGANISATION DE L'INDUSTRIE CINÉMATOGRAPHIQUE

A MARSEILLE

8, quai Maréchal-Pétain
Tél. Colbert 43-74
Le Délégué Général ne reçoit que sur rendez-vous.
Le Chef de Centre reçoit les inarités et vendredis de 10 h. à midi, les autres jours sur rendez-vous.

INFORMATIONS.

NOTE AUX EXPLOITANTS
Nous rappelons à MM. les Exploitants que nous tenons à leur disposition à nos bureaux : 8, quai du Maréchal Pétain, contre paiement de la somme de 45 frs, le registre spécial de recette prévu par arrêté du 7 Février 1941 et annoncé par circulaire en date du 23 Mars 1942.

Les envois contre remboursement ne seront adressés qu'aux exploitants éloignés ou n'ayant pas la facilité de passer au centre du C. O. I. C.

Nous recommandons tout spécialement la bonne tenue de ce registre, qui sera facilitée par les instructions précises portées à la première partie.
Marseille, le 15 Avril 1942.

Le Chef du Centre de la Région de Marseille:
J. DOMINIQUE.

A TOULOUSE

SOUS-CENTRE
9, rue Agathoise
Tél. 256-81
Bureaux ouverts de 9 h. à 12 h.
et de 14 h. à 18 h. 30

A PROPOS DU CHEMIN DE LA LIBERTÉ

Une erreur d'information nous a fait annoncer en couverture de notre dernier numéro la sortie de ce film à partir du 30 avril en double exclusivité au Majestic et à l'Odéon.

En réalité *Le Chemin de la Liberté* passera 15 jours à dater du 30 avril au tandem Majestic-Studio.

AFFICHES JEAN

26, Quai de Rive-Neuve
MARSEILLE - Téléph. Dragon 65-57

Spécialité d'Affiches sur Papier en tous genres
LITRES ET SUJETS

FOURNITURE GÉNÉRALE de ce qui concerne la publicité d'une salle de spectacle

LETTRE DE TOULOUSE

Résultats financiers des dernières sorties en exclusivité :

PLAZA
Le Soleil a toujours raison (2 semaines) 284.000 frs.
Le Duel (2 semaines), 301.000 frs.
Rivalité : 114.000 frs.
Gardes-Côtes : 150.000 frs.
Quasimodo (1re semaine) : 276.000 frs

TRIANON
Cartacalha (3 semaines), 456.000 frs.
Mélocie pour Toi, 144.000 frs.
La Neige sur les Pas (2 semaines), 357.500 frs.

GAUMONT
Marie Stuart, 182.500 frs.
Les Jours Heureux (2 sem.), 325.500 frs.

L'âge d'Or, 134.500 frs.
Remorques (2 semaines) 344.000 frs.
Remorques (2 semaines), 296.000 frs.

VARIETES
Mam'zelle Bonaparte (2 semaines), 296.000 frs.

Le Président Krüger, 151.000 frs.
Divorcé malgré lui, 148.000 frs.
Chasse à l'homme, 151.000 frs.
Le Club des Soupirlants (2 semaines), 270.000 frs.

Le Chemin de la Liberté, 141.000 frs.
Une erreur s'est glissée dans notre dernière lettre du 28 février. Les recettes d'*Histoire de Rire*, *Une Vie de Chien*, *M. Smith au Sénat* étaient celles réalisées en



Une mansarde à Montmartre ! c'est un des décors de *Feu Sacré* qui pourrait s'appeler « de la mansarde à la gloire ».

2 semaines de projection, celles de *Une Femme dans la Nuit* de 3 semaines.

MAGNIFIQUE RENDEMENT DANS LES QUARTIERS
Nous croyons intéressant de mettre sous les yeux de nos lecteurs quelques recettes de nos salles de quartiers réalisées récemment et qui montrent l'excellente tenue de la petite exploitation toulousaine.

FLORIDA : *La Ravanche de Zorro*, 17.351 frs.
NOVELTY : *Angèle*, 15.754 frs.
EDEN : *Les Deux Gosses*, 24.240 frs.
CINEO : *L'Homme du Niger*, 18.156 frs.

STAR : *Les 5 sous de Lavarède*, 13.837 frs.
CINEO : *Entrée des Artistes*, 16.559 frs.

NOVELTY : *Les 5 sous de Lavarède*, 15.582 frs.
CINEO : *N.-D. de la Mer*, 22.768 frs.

Tous ces films avaient été souvent repris sur la ville et les résultats de la plupart d'entre-eux ont été obtenus au cours de quatre séances seulement. Les établissements de quartiers fonctionnent en effet le jeudi (soirée), samedi (soirée) et dimanche (matinée-soirée.)
M. BENES.

DESSIN ET CINÉMA

L'exposition organisée par le Ciné-Club Les Amis de la Revue de l'Écran, poursuit ses préparatifs. Chaque jour amène de nouveaux envois de dessins humoristiques, consacrés au cinéma.

Cette manifestation qui avant même ses débuts, suscite un gros mouvement d'intérêt. Elle suit la voie que ce sont tracées la Revue et le Ciné-Club : mettre en relief tout ce qui peut constituer un mouvement d'intérêt cinématographique et aider de jeunes talents qui, encadrés par des « chevrons » de l'humour, soutenus par notre organisation trouveront là, l'occasion de se faire mieux connaître d'un vaste public.

Cette exposition qui sera ouverte à Marseille du 25 avril au 3 mai au local du Club 45, rue Sainte, se continuera à Monte-Carlo du 11 au 25 mai.

AGENCE TOULOUSAINE DE SPECTACLE

2, Rue Aubuisson - TOULOUSE
Téléph. 217-04

Ventes - Achats - Locations - Gérances
SALLES DE
CINÉMAS et de SPECTACLES

RECETTES DES SALLES

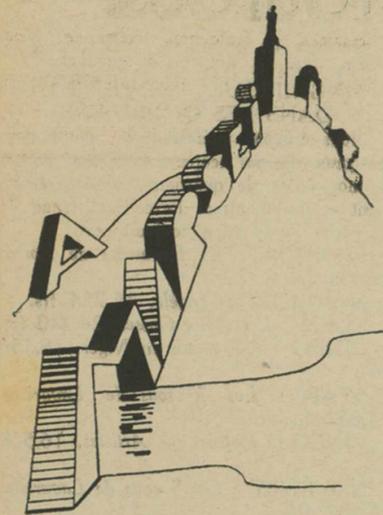
DU 2 AU 8 AVRIL 1942

(Chiffres non parvenus de la semaine dernière)

Rialto (<i>Mélie pour toi</i>)	119.382 frs
Comœdia (<i>Lune de miel à Bali</i>)	46.065 —
Alcazar (<i>Au revoir M. Chips</i>)	60.402 —

DU 9 AU 16 AVRIL

Pathé (<i>La piste du Nord</i>)	279.574 —
Rex (<i>La piste du Nord</i>)	325.236 —
Odéon (<i>Mam'zelle Bonaparte</i>) 2 ^e semaine	64.004 —
Majestic (<i>Mam'zelle Bonaparte</i>) 2 ^e semaine	114.743 —
Studio (<i>Retour au bonheur</i>)	55.009 —
Hollywood (<i>La maison des sept jeunes filles</i>)	88.165 —
Caméra (<i>La belle équipe</i>)	57.006 —
Club (<i>Trois hommes sur un cheval</i>)	71.949 —
Noailles (<i>Une femme dans la nuit</i>)	50.523 —
Ecran (<i>Hollywood-Hôtel</i>)	66.178 —
Cinévog (<i>Monsieur Hector</i>)	80.553 —
Phocéac (<i>La tradition de minuit</i>)	54.480 —
Cinéac « Petit Marseillais » (<i>Trois de St-Cyr</i>)	101.588 —
Cinéac « Petit Provençal » (<i>Coups de feu</i>)	81.232 —
Rialto (<i>Hôtel pour femmes</i>)	97.633 —
Comœdia (<i>Les aventures de Marco Polo</i>)	47.756 —
Alcazar (<i>Une vie de chien</i>)	76.064 —



Les Programmes de la Semaine.

PATHE-PALACE et REX. — *La piste du Nord*, avec Michèle Morgan (Discina). En exclusivité simultanée. Seconde semaine.

ODEON et MAJESTIC. — *Le Président Kruger*, avec Emil Jannings (Tobis). En exclusivité simultanée.

STUDIO. — *La folle imposture*, avec Louise Ullrich (Tobis). Exclusivité.

HOLLYWOOD. — *Histoire de rire*, avec Fernand Gravey (Discina). Seconde semaine en 2e vision.

COMEDIA. — *Roses écarlates*, avec Renée Saint-Cyr (Francinex-Meric). Seconde vision.

On a présenté...

L'Arlésienne, avec Raimu (Hélios Film) dont vous trouverez le compte-rendu en rubrique « La Critique ».

« FIEVRES » A NARBONNE

M. Marcel Rachel, le sympathique autant qu'actif Directeur des trois importants Cinémas de Narbonne, nous fait savoir qu'il vient de réaliser au Kursaal avec *Fievers...*, dans la semaine du 6 au 12 courant, une recette record de 54.438 Francs.

Nos félicitations à ce Directeur, qui exploite ses Salles avec intelligence et une sûre compétence du métier.

BLOC NOTES FILMS

Le complément de programme moderne

MIDI-CINÉMA-LOCATION

MUTATIONS DE FONDS

SEINE ET OISE

Mme Naudin épouse Thibault et M. Salmon ont vendu à M. Lebas leur fonds de commerce de cinématographe exploité à Neuilly sur Marne, 58, Rue de Paris.

Oppositions : étude de M^e Chassagnonolaire, 56, Rue de Paris, à Neuilly sur Marne.

Première Publication : *Le Progrès de Seine et Oise* à Pontoise, du 4 Avril 1942.

CALVADOS

Suivant acte contenant entre M. Roger Douval et Mme Marie Rose Montagne son épouse ; Mme Emilienne Montagne, veuve Henri Héroult ; M. Pierre Montagne et Madame Claire Ameline, son épouse, le partage es biens leur appartenant indivisément et de ceux recueillis par Mmes Douval et Héroult et M. Pierre Montagne dans la succession de Emile Eugène Montagne, leur père, époux de

Mme Louise Eugénie Guilbert, le fonds de commerce de cinéma exploité à Vire, sous le nom de « Sélect Cinéma », Salle Montagné, a été attribué en pleine propriété à Mme Héroult susnommée.

Oppositions : étude de M^e Vimont, greffier de la justice de paix, Vire.

Première Publication : *Journal de Normandie* du 7 Avril 1942.

APY

PEINTURE DÉCORATION

ATELIERS : 74, Rue de la Joliette
BUREAUX : 2, Rue Vincent-Leblanc
Tél. C. 14-84 MARSEILLE

SORTIES LÉGALES

conformément à la décision N° 14 du C.O.I.C.

Titre du Film	Sortie Date de	SALLE	Agence	*
MARSEILLE				
* P. : Présentation. E. : Exclusivité.				
L'Age d'Or	23 Avril	Odéon-Majestic	Guidi-Monopole	E.
L'Orchidée rouge	23 Avril	Studio	A. C. E.	E.
La Femme que j'ai le plus aimée.	23 Avril	Pathé-Rex	Regina	E.
TOULOUSE				
Nous irons à Paris	22 Avril	Plaza	Columbia	E.
Mademoiselle	23 Avril	Variétés	A. C. E.	E.
Traffic au large	14 Mai	Variétés	A. C. E.	E.
Ce n'est pas moi	5 Mai	Cinéac	Eclair	P.
Dernière aventure.	6 Mai	Cinéac	Eclair	P.



Olga TSCHECHOWA

dans

L'ORCHIDÉE ROUGE

avec

Albrecht SCHENHALS
Camilla HORNMise en scène de
Nunzio MALASOMMASortie à
MARSEILLE
au

STUDIO

à partir du

23

AVRIL

HARRY
BAURle plus humain
des acteurs

dans

PÉCHÉS
de JEUNESSE

avec

Lise DELAMARE
Monique JOYCE
Suzanne DANTES
Marguerite DUCOURET
Jeanne FUSIER-GIR
Yvette CHAUVRE
(et le Corps de Ballet de l'Opéra)
Guillaume de SAX
Pierre BERTIN
PASQUALI

Scénario : Albert VALENTIN

Adapt. Dialogues :

Michel DURAN et Ch. SPAAM

Musique : Henri SAUGUET

L'orchestre symphonique de l'Opéra

Direction : Roger DESORMIERE

Prises de vues : A. THIRARD

Décors : G. de GASTYNE

Réalisation : Maurice TOURNEUR



Une production CONTINENTAL FILMS



53, Rue Consolat
Tél. Nat. 27-00

Du 23 au 29 Avril
au tandem
ODEON-MAJESTIC

Elvire POPESCO
ALERME - Jean TISSIER

dans

L'AGE D'OR

Scénario et dialogue de Charles MÉRÉ

Réalisation de Jean De LIMUR

avec

Andrée GUIZE

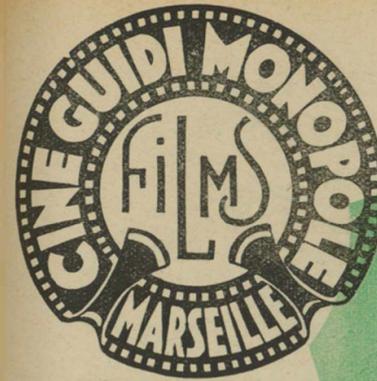
Denise BREAL - Clément DUHOUR
André MARNAY - Gabrielle DAVRAN

Louis BLANCHE

et

Gilbert GIL

C'EST UN FILM "Minerva"



droit au Cœur des femmes

FIÈVRES



AVEC **TINO**

ROSSI

C'est un film MINERVA



L'Arlésienne.

Film français, tiré de l'œuvre d'Alphonse Daudet, musique de Bizet, mise en scène de Marc Allégret, interprété par Gaby Morlay, Raimu, Charpin, Louis Jourdan, Gisèle Pascal, Delmont, Charles Moulin, Maupi, etc.

RESUME. — On connaît l'histoire de *L'Arlésienne*, elle est fidèlement respectée, peut-être n'est-il pas inutile de la redire : Dans une riche ferme de Provence dont le « maître » est mort, vivent Rose Mamaï la « maîtresse », le grand-père et les deux enfants: Frédéric, jeune homme d'une vingtaine d'années et son frère cadet, que l'on a surnommé l'Innocent, un être un peu sacrifié et qui vit le plus souvent avec Balthazar, le vieux berger. Frédéric est amoureux d'une fille d'Arles. L'oncle Marc, le « patron Marc » a vu la famille de la jeune femme, il en a rapporté d'excellents renseignements et l'on fête joyeusement les fiançailles lorsqu'arrive un gardian, Mitifio. Il dit que la fille est sa maîtresse, il le prouve en confiant au grand-père des lettres. Les fiançailles sont rompues. Frédéric est inconsolable. En vain chacun s'évertue à le distraire, à lui présenter des jeunes filles séduisantes, à le raisonner... il semble se guérir, il est sensible à la grâce de la petite Vilette. Le mas revit, de grandes réjouissances s'organisent. En pleine nuit le patron Marc va rendre ses lettres à Mitifio, Frédéric le rejoint, ils rencontrent le gardian dans sa cabane, ils apprennent son départ la nuit même, avec l'Arlésienne. Quelques heures plus tard Frédéric se tue tandis que l'Innocent semble s'éveiller à la vie et que tourne la farandole sous les torches.

REALISATION. — Marc Allégret prouve que, quelles que soient les difficultés rencontrées par la production en zone libre, il est possible de faire du travail soigné. Ce film est de tous ceux réalisés ces temps derniers, celui qui a le plus de poids. La photographie est belle, les extérieurs ont grande allure, certains tableaux méritent de devenir des images classiques, comme ces champs de roseaux sous un ciel d'orage, l'arrivée du patron Marc, les cavalcades de Mitifio à travers la Camargue, surtout la dernière celle où Allégret montre l'Arlésienne : une robe blanche qui s'éloigne dans la nuit, sur la croupe du coursier. Il y a aussi une belle

compréhension de la Provence qui, quoique sans imprévu fait impression par sa perfection ; la descente du troupeau, par exemple. Pour l'action elle-même, Allégret s'est fidèlement rallié au texte de Daudet. Il ne semble n'y avoir apporté ou fait apporter que trois modifications dont l'une regrettable, la suppression de la rencontre entre Balthazar et la Renaude. Les deux autres ont pour but d'allonger le rôle de Raimu, l'entrevue entre Marc et les parents de l'Arlésienne, qui facilite pour l'écran la compréhension de l'action, et les tentatives du patron Marc pour envoyer de jolies filles « dans les pattes » de Frédéric, ceci ne semblait pas indispensable, pas plus que la collection de mimiques raimusiennes à ce sujet, un véritable échantillonnage d'effets faciles.

Tout le reste est dans un style respectueux de l'œuvre dont on a certes tiré la quintessence, toutes les grandes scènes portent et la musique les vient souligner avec une grande maîtrise. Allégret n'a pas trouvé là son œuvre la plus personnelle mais peut-être une des plus spectaculaires et accessibles à un vaste public.

INTERPRETATION. — *L'Arlésienne* a toujours été le succès de Rose Mamaï, bien des noms illustres s'y rattachent. Le film garde la tradition, Gaby Morlay peut y faire vibrer toutes les cordes de sa parfaite expérience. Elle sait où sont

les gros morceaux et ne les rate pas, elle a une jeunesse émouvante dans son premier rôle de mère. Elle écrase nettement toute la distribution à commencer par Raimu à qui on semble avoir laissé la bride sur le cou et qui en fait cent fois trop. Charpin est un correct grand-père et Delmont trouve un vrai personnage, un de ceux qu'il mérite et qu'on ne sait que trop rarement lui donner. Son Balthazar est juste sans jamais être poncif il a su ne pas s'empêtrer dans sa barbe. Maupi n'a pas besoin de dire grand chose, il fait une antithèse vivante à l'embarrassant Raimu, lui aussi, on voudrait le voir dans un vrai grand rôle. Le film, comme tout « Allégret » qui se respecte, a ses « découvertes ». La première n'est pas tout à fait nouvelle, c'est Louis Jourdan. Il a fait de très nets progrès et, quand il possèdera complètement son métier, pourra tenir une place de premier plan. Il traduit un Frédéric moins romantique qu'à l'ordinaire, un Frédéric énervé, irrité, irritable et un peu agaçant mais si cela déconcerte au premier abord, cela rend, à la réflexion, son véritable caractère au personnage. L'autre découverte a été sacrée vedette par les journaux et les petites histoires, c'est Gisèle Pascal, elle est bien jolie ! Charles Moulin aussi est en progrès et il le monte à cheval avec une allure digne des films de cow-boys. On a trouvé pour l'Innocent, un gosse au beau visage, qui semble avoir cette grande qualité de n'être pas voué à la triste carrière des enfants prodiges. On est content de le voir car on est certain que ce sera sans lendemain. R.M.A.

Retour au bonheur.

Film français mis en scène par Claude Revol et René Jayet, d'après un scénario de Claude Revol et Marianna Testa, musique de Martinet et Savil, dialogues de Claude Revol. Interprété par Suzy Vernon, Jules Berry, le petit Gabriel Farguette, Jean Debucourt, Gina Manès, René Génin, Charlotte Lysès, René Deix et le chien Rin-Tin-Tin.

RESUME. — Le docteur d'Orval qui a épousé une ancienne vedette de la chanson poursuit des recherches sur le sérum de la paralysie infantile. Ces travaux coûtent cher, le savant n'est pas fortuné. Sa femme, pour l'aider, cède aux instances d'un impré-

sario, et reprenant son ancien métier fait une tournée qui doit lui permettre d'apporter au foyer une petite fortune. Elle part contre la volonté du docteur laissant leur petit garçon aux mains d'une gouvernante revêche. Peu après, d'Orval accepte une proposition d'un riche Américain qui met à sa disposition de somptueux laboratoires, en Amérique. L'enfant, malheureux avec sa gouvernante, ne tarde pas à s'enfuir, lui aussi de cette maison que tout le monde déserte. Errant sur les routes avec son chien, il veut rejoindre son oncle qui dirige un sanatorium en Haute Savoie. Naturellement l'aventure finirait très mal pour lui si un brave homme de muletier ne le recueillait. La mère retrouvera l'enfant qui ne tardera pas à tomber malade : paralysie infantile naturellement. On le soigne dans un poumon d'acier, ce qui donne au père le temps de prendre le Clipper avec son sérum enfin trouvé mais pas encore expérimenté. Drame de conscience ! le drame habituel, celui de Pasteur et du petit berger, aggravé du fait que le petit berger alsacien n'était pas le fils de Pasteur. Le traitement réussit, l'enfant est sauvé, ses parents réconciliés et comme tout cela, pour finir, a apporté de l'argent à la maison, comme la découverte est faite, on ne peut qu'approuver les défections successives de tous ces gens là qui n'en goûteront que mieux leur bonheur retrouvé... à moins que ça ne les reprenne.

REALISATION. — Tout cela semble avoir été prétexte à placer quelques scènes autour desquelles on a brodé. D'une part les extérieurs, sur lesquels Claude Revol s'attarde volontiers, détaillant à plaisir les montagnes, les glaciers, les cascades, les petits chemins. Elle affectionne les sujets se détachant à contre-jour sur l'horizon. Il en résulte parfois d'heureux tableaux. D'autre part le documentaire du poumon d'acier devait être un élément d'intérêt si le film était sorti en temps voulu, au moment où la grande presse découvrait l'appareil en question. Enfin il y a la « grande scène » les tortures morales du savant, l'opération elle-même, sonorisée sur le souffle du malade qui se perd et s'affolle. On a déjà vu ça chez les Américains, c'est toujours impressionnant, on sait très bien que ça va s'arranger, mais dans cette histoire il ne s'agit pas de manquer les moments où l'on « marche ».

La scène de Jules Berry, destinée à met-

L'INTERMÉDIAIRE
CINÉMATOGRAPHIQUE
du MIDI
Cabinet AYASSE
44, La Canebière - MARSEILLE
Téléphone COLBERT 50-02
VENTE ET ACHAT DE CINÉMAS ET
DE TOUTES SALLES DE SPECTACLES
Les meilleures Références.

tre un nom attractif sur l'affiche, est nettement bâclée. Il faut tenir compte que tout cela a été tourné en pleine guerre pendant les permission de Jayet, chacun s'appretant à quitter précipitamment le studio.

INTERPRETATION. — On attendait avec intérêt le retour de Suzy Vernon, vedette de naguère, on sort tranquillisé : sa disparition de l'écran n'était qu'un fait de simple justice. Jules Berry, acteur de talent, préfère la facilité ; c'est moins fatigant jusqu'à ce que ça lui retombe sur la figure, mais puisque ça prend, il aurait bien tort de se gêner. Jean Debucourt est bien torturé ; quant au petit Farguette, il nous fait espé-

Pour que le Public aime le documentaire

Que le documentaire ait des détracteurs, ce n'est pas nouveau. Que ces détracteurs soient plus nombreux encore parmi les exploitants que parmi le public, c'est également une vieille histoire. On peut néanmoins reconnaître que parmi tous les arguments lancés à la figure (si l'on peut dire) du documentaire, il en est de valables. On lui reproche d'être mauvais, c'est trop souvent vrai. On lui reproche d'être trop long même lorsqu'il est bien fait, ne parvenant ainsi à intéresser qu'une partie des spectateurs. En réalité, malgré d'éclatantes réussites, le documentaire se cherche encore et même il n'y a pas un documentaire, mais des documentaires. On vit naguère une firme américaine le romancer avec un certain succès, on vit bien d'autres tentatives. J. M. Théry vient de faire sortir par Midi Cinéma Location, le premier « numéro » d'une série de documentaires. Cela s'appelle *Bloc-Notes Film*. Le titre devrait nous dispenser de toute explication, il est l'exacte image de la formule. En dix minutes, dix sujets sont traités. Certes, il ne s'agit pas d'une étude approfondie, on ne liquide pas une grave question en 60 secondes, mais le spectateur y peut grappiller au gré de son intérêt, l'ennui n'a jamais le temps de se glisser. Ce sont exactement des notations rapides, empruntant à l'actualité pittoresque, au documentaire proprement dit, faisant une rapide incursion dans l'histoire. On peut prévoir ce qu'une formule aussi souple, bien suivie, peut donner. C'est l'aération type du programme et surtout de cette terrible première partie dont l'essentiel est actuellement d'être indigeste. Techniquement, cette impression de rapidité et de diversité est encore augmentée par l'emploi de plusieurs speakers et speakerines qui, se relançant la balle guident allègrement à travers les sujets les plus divers.

Le sommaire de la première édition de ce magazine en fixe déjà le programme :

1. Une minute avec Louis Lumière ;
2. La maison de Georges Sand à Nohan ;
3. Saint-Paul de Vence ;
4. Cyclisme nou-

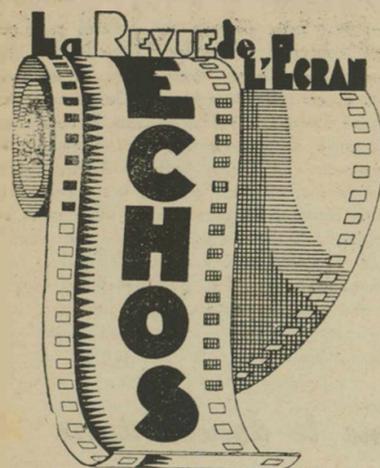
rer que cette période des enfants prodiges qui voulaient « bluffer l'Amérique » est bien close. Depuis, nous avons vu les gosses à peu près inconnus de Christian-Jaque ; René Deix est joufflu ; Gina Manès nous rappelle de grands souvenirs cinématographiques, elle en est toujours digne. Génin est le meilleur de l'équipe, des productions plus récentes lui permettent d'avoir enfin sa place, Charlotte Lysès charge. En admettant l'axiome qu'il y a un chien qui se prénomme Rin-Tin-Tin, il a bien grossi et bien veilli, mais les chiens, même lorsqu'on leur en fait trop faire, restent les acteurs les plus vrais. R. M. A.

veau style ; 5. L'activité de nos chantiers navals ; 6. Si Gutenberg avait vu cela ; 7. La recette culinaire ; 8. La mode des écharpes ; 9. Savez-vous jouer au volley-ball ; 10. Puériculture.

En parcourant ce sommaire, on a l'impression de feuilleter rapidement une revue d'un lecture facile. D'autres numéros vont suivre, leurs « rédacteurs » — car les réalisateurs de ce bloc-notes sont de véritables journalistes — sont quotidiennement à la recherche de ce qui est curieux, amusant, de ce que l'on n'a pas encore vu ou de ce que l'on a pas su voir. Série de petits croquis alertes. Il faut évidemment, avant de s'exclamer, « attendre au pied du mur », mais cette réalisation dans son état actuel témoigne d'un esprit de recherches auquel il faut applaudir. Voilà un de ces sincères coups d'épaules qui font plus que pleurs et lamentations pour sortir notre char de l'ornière qu'il se creuse lui-même. Midi-Cinéma-Location qui aime à innover, se devait de distribuer *Bloc-Notes Film*. La classe de ses programmes s'en trouvera confirmée.

Peut-être n'est-il pas inutile de préciser que *Bloc-Notes Film* n'a aucun rapport avec les actualités ; il ne les double en aucune façon. Même lorsqu'il prend dans les événements actuels les éléments d'une notation cela n'a rien à voir avec l'actualité proprement dite. Il y a entre les deux toute la différence entre la page d'information des quotidiens et la page dite précisément « magazine » où se groupent des choses sérieuses et amusantes, réunies là sous le seul signe d'un hasard apparent afin que chacun y puisse prendre à son goût... et si les journaux, malgré les restrictions de papiers font de gros efforts pour conserver au moins périodiquement cette page de variétés, c'est bien qu'elle correspond effectivement à un besoin et à un désir du public. Ce qui est vrai dans l'histoire écrite doit, forcément l'être aussi dans le spectacle projeté.

R. M.



De passage.

M. C. Poirier, directeur de location de Pathé Consortium entreprend actuellement une tournée en zone libre. Il va d'agence à agence, pour adapter l'organisation aux formules nouvelles appliquées au siège parisien. « Il ne s'agit pas, nous dit-il, de tout « chambarder » mais bien de mettre chacun à sa place pour que chacun travaillant avec plus de plaisir et de responsabilité, s'incorpore dans l'équipe et remette Pathé à sa vraie place, dans la production et la distribution française : la première. Chaque amélioration, chaque perfectionnement est pris sur les conseils techniques des directeurs et des chefs de service au courant des questions particulières. » A cela, M. Poirier ajoute qu'en général, la production écoulée a répondu à leur désir non qu'ils prétendent avoir donné à l'écran français les plus gros morceaux du moment, mais une série complète de qualité solide, qui a donné au blason Pathé un renouveau d'éclat. *Roman de Paris, Nous les Gosses, Le Briseur de chaînes*, autant de titres qui établissent une marque sur une base de confiance, les exploitants qui ont eu cette confiance, n'ont pu que la trouver renforcée, après le passage des films.

Quant aux projets, ils sont vastes et ne comprennent pas moins de dix titres. Les dix ne sont pas à tourner demain.

FILMS RADIUS
130, Bd Longchamp - MARSEILLE
Tél. Nat. 38-16 et 38-17

ont les films qui classent une salle
TRAGÉDIE IMPÉRIALE UN DU CINÉMA

1
LA NEIGE SUR LES PAS

mais quatre à six auront une réalisation excessivement prochaine. Ne parlons pas le *Boléro* qui est terminé, sorti et verra prochainement en zone libre ; Le couple Fresnay-Printemps pourrait bien se reformer sous le signe évocateur d'*Histoire d'Amour*. Il y a *Port-d'Attache* où l'on retrouvera René Dary, Ch. 35 qui n'est pas un roman policier, mais une bien joyeuse aventure où Tissier donnera sa mesure, bien d'autres sujets encore. Pathé restera fidèle aux Delannoy, aux Christian-Jaque, etc... qui contribuent à son actuel redressement et qui seront demain, sous « la vieille enseigne » les artisans de son succès.

LES ASSURANCES FRANÇAISES
Risques de toute nature
DIRECTEUR PARTICULIER
Maurice BATAILLARD
81, rue Paradis, 81 — MARSEILLE
Tél. : D. 50-93

UNE BELLE CREATION DE CHARLES VANEL

Avec la réalisation de *Promesse à l'Inconnue*, dont Berthomieu poursuit la mise en scène, Charles Vanel s'est vu confier le soin de faire vivre le personnage antipathique du film : le banquier Parker. Escroc d'envergure et mari d'une jeune femme qu'il avait laissée dans l'ignorance de ses agissements malhonnêtes, obligé de prendre la fuite, il abandonnera sa femme au milieu de difficultés sans nombre : plus tard il reviendra avec le désir de l'associer à nouveau à sa vie. Devant le refus de sa femme, il perdra toute prudence, deviendra menaçant, puis... mais nous n'allons pas vous raconter le scénario de *Promesse à l'Inconnue* ; sachez seulement que dans ce rôle, fait tour à tour de brutalité et de sensibilité, Charles Vanel compose un personnage parfait de puissance et de vérité.

CAVALCADE DE VEDETTES !

La Femme que j'ai le plus aimée, scénario et dialogue d'Yves Mirande, mise en scène de Robert Vernay, musique de Maurice Yvain est une véritable « cavalcade » de vedettes.

En effet, en des scènes spirituelles et pleines d'humour se succèdent les plus grandes vedettes.

LA REVUE DE L'ÉCRAN
L'EFFORT CINÉMATOGRAPHIQUE
43, Boulevard de la Madeleine
Tél. : National 26.82
MARSEILLE

Directeur Rédacteur en Chef : A. DE MASINI
Directeur Technique : C. SARNETTE
R. C. Marseille 76.236

Abonnements l'An :
France : 55 frs. Étranger 110 frs

C. C. P. : A. de Masini, Marseille 46.662

A peine Mireille Balin, Jean Tissier, Raymond Rouleau eurent-ils terminé leurs scènes, qu'Arletty, Noël Noël, Bergeron se donnèrent la réplique, avant que René Lefèvre, Renée Devilliers, Charles Grandval ne leur succèdent, précédant André Luguet, Michèle Alfa, Aimos, Bernard Blier, Simone Berriau, Lucien Baroux, sans compter Pierre Magnier, Escande de la Comédie-Française, Raymond Segard et beaucoup d'autres. On ne pourra plus dire que les films français se tournent sans vedettes !

MADELEINE RENAUD AURAIT PU JOUER Mme RENAUD

Il est relativement rare qu'un artiste joue un personnage qui porte le même nom que lui-même. Ce fait pourtant vient d'advenir à Madeleine Renaud dans *Remorques*, le beau film de mer que Jean Grémillon a tiré du roman de Roger Vercelet.

Dans le roman, en effet, le capitaine du remorqueur *Cyclone* se nomme Laurent Renaud. Sa femme que personnifie, dans le film, Madeleine Renaud est donc Mme Renaud.

Mais au dernier moment, sans doute pour éviter toute confusion, les adaptateurs débaptisèrent le héros que campe Jean Gabin. Son prénom a mué en nom patronymique. Il est devenu le capitaine Laurent.

Et ainsi Madeleine Renaud n'est plus que Mme Laurent.

NOS ANNONCES

4 Frs. la ligne

DIRECTEUR cherche à acheter, à louer, à prendre en gérance libre ou autre, cinéma région du Midi, Algérie ou Maroc, même salle actuellement fermée. Ecrire à la Revue qui transmettra. (N° 56)

ACHET. groupe ciné b. Tension 40 V. 50-100 amp. type Compound, 1.450 T. M. Moteur 220 V Triph. 50 p. 1.450 T. M. Lachaume, 50 Bd Camille Flamarion Marseille.

(N° 59)

Pour renouveler vos Jeux de photos publicitaires
ADRESSEZ-VOUS AU
Studio AUDRY
CLICHÉS
RETOUCHES
PUBLICITÉ
4, Place de la Bourse
MARSEILLE
Téléphone : DRAGON 43-98

Le Gérant : A. DE MASINI.
Imprimerie MISTRAL - Cavailhon.

LES GRANDES MARQUES DU CINÉMA

MIDI
Cinéma
Location
MARSEILLE

17, Boulevard Longchamp
Tél. N. 48-26

IDNA
J.P. LAMY
28^B RUE ROVIGO
TEL. 367-07
ALGER



AGENCE MERIDIONALE
DE LOCATION DE FILMS
50, Rue Sénac
Tél. Lycée 46-87



53, Rue Consolat
Tél. : N. 27-00
Adr. Télég. : GUIDICINE



AGENCE de MARSEILLE
42, Boulevard Longchamp
Tél. N. 31-08



FILMS M. MEIRIER
32, Rue Thomas
Téléphone N. 49-61



LES FILMS DE PROVENCE
131, Boulevard Longchamp
Tél. : N. 47-10

ROBUR FILM

Maison Fondée en 1926

J. GLORIOD
44, Rue Sénac
Tél. Lycée 32-14



AGENCE DE MARSEILLE
53, Boulevard Longchamp
Tél. N. 50-80



DISTRIBUTION
54, Boulevard Longchamp
Tél. N. 16-13 — Adresse Télég. REGIDISTR. MARSEILLE



44, Boulevard Longchamp
Tél. : N. 15.00 15.01
Télégrammes : MATAFILMS



PATHE-CONSORTIUM-CINEMA
90, Boulevard Longchamp
Tél. N. 15-14 15-15



Tél. Lycée 50-01



20, Cours Joseph-Thierry, 20
Téléphone N. 62-04



AGENCE DE MARSEILLE
89, Boulevard Longchamp
Téléph. National 25-19



117, Boulevard Longchamp
Tél. N. 62-59



1, Boulevard Longchamp
Téléphone N. 63-59



120, Boulevard Longchamp
Tél. N. 11-60



FILMS Angelin PIÉTRI
76 Boulevard Longchamp
Tél. N. 64-19

PRODIEX

D. BARTHÈS
73, Boulevard Longchamp, 73
Téléphone N. 62-80



130, Boulevard Longchamp
Téléphone N. 36-16
12 lignes.



AGENCE DE MARSEILLE
109 Boulevard Longchamp
Tél. Nat. 65-96



52, Boulevard Longchamp
Tél. : N. 7-85

LES FILMS
Marcel Pagnol

AGENCE DE MARSEILLE
45, Cours Joseph Thierry
Tél. Nat. 41-50
Nat. 41-51



AGENCE DE MARSEILLE
35, Bd Longchamp - Tél. N. 18-10



50, Rue Sénac, 50
Tél. Lycée 46-87



AGENCE DE MARSEILLE
62, Boulevard Longchamp
Tél. Nat. 56-50



AGENCE MARSEILLE
102, Bd LONGCHAMP
Tél. National 06-76 et 27-54
AGENCE DE TOULOUSE
31, RUE BOULBONNE
Tél. : 276-15.



AGENCE DE MARSEILLE
43, Rue Sénac
Tél. : Lycée 71-89

ET LES AGENCES REGIONALES

ADRESSES

TECHNIQUE • ORGANISATION • MATERIEL



"SCODA"
 LA PAUVREUIL DE QUALITE
 Usine à Marseille
 Ets RADIUS, 130, Bd Longchamp

POUR VOS
FOURNITURES
 Adressez-vous
 aux ETABLISSEMENTS
Charles DIDE
 45, Rue Fougère, MARSEILLE
 Tél. Lycée 70-60
 Agent du
 MATERIEL
 sonore
 Agent du matériel
 BROCHESS SIMPLEX



CHAUFFAGE
 VENTILATION
 SANITAIRE
DÉFENSE INCENDIE
 entreprise
BARET Frères
 MARSEILLE 46, r. du Génie Nat. 02-52
 CAVAILLON 16, R. Chabran Tel. 384

PROJECTEURS - LANTERNES
 EQUIPEMENTS SONORES



SYSTEME KLANGFILM TOBIS
 SIEMENS FRANCE
 1 BOULEVARD LONGCHAMP
 Tél.: N. 54-43

Appareils Parlants
"MADIAVOX"
 Constructeur de tout Matériel
 10-14, RUE ST-LAMBERT
 MARSEILLE
 Tél.: DRAGON 58.21



AGENTS GENERAUX
Etabl. RADIUS
 130, Bd LONGCHAMP
 Tél.: N. 38-16 et 38-17

Tout le MATÉRIEL
 pour le CINÉMA
CINÉMATELEC
 29, Bd LONGCHAMP
 MARSEILLE
 Tél.: N. 00-66
 Réparations Mécaniques
 Entretien — Dépannage



CONTROLES
 AUTOMATIQUES
 Agence Sud-Est
CINÉMATELEC
 29, Bd LONGCHAMP
 MARSEILLE

à l'entr'acte...
PIVOLO
 le bâton glacé
 savoureux et
 avantageux.
 58, rue Consolat
 Tél. N. 23-91. MARSEILLE

LECTEURS DE SON

 SYSTEME SONORE
"DT. 40"
 Ets. FRANÇOIS
 GRENOBLE Tél. 26-24



Usine de construction de
 projecteurs
 à TUILLE (Corrèze)
 Agents généraux exclusifs
Ateliers J. CARPENTIER
 16, Rue Chomel
 VICHY (Allier)
 Tél. Vichy 40-81

L'IMPRIMERIE
 au service
 DU CINÉMA
MISTRAL
 C. SARNETTE
 Successeur:
 à CAVAILLON
 Téléphone 20.

E. JOHNSON
 7, RUE THOMASSIN
 LYON
 Tél.: Fr 15-95
Charbons CIPLARC
 TOUTES LONGUEURS
Miroirs MIR
 INCASSABLES

Ets **BALLENCY**
 Constructeur
 TRANSFORMATIONS
 ET REPARATIONS
TOUT LE MATÉRIEL
 DE
CINÉMA
 AU PRIX DE GROS
 36, RUE VILLENEUVE (ex-22)
 Tél.: N. 62-62.

POUR VOS CLICHÉS...
 ET VOS DESSINS.
 Consulter
 LA S^{te} DES
Photograpeurs Réunis
 TEL. DRAGON 72-57
 71 RUE PARADIS - MARSEILLE

LAMPES

VISSEAUX



SIEMENS
 NICE, 11, RUE FÉLIX AGNELY
 Tél.: 842-20
 MARSEILLE
 4, RUE DE L'ETOILE
 Tél.: Colbert 12-56

CHARBONS DE PROJECTION
 LAMPES ELECTRIQUES
 APPAREILLAGE

Sté Française AEG
 6, Bd NATIONAL, MARSEILLE
 Tél.: N. 54.56.

DIRECTEURS !
 pour toutes vos
ATTRACTIONS
 en intermèdes
 Voyez
L'UNION ARTISTIQUE
 — MANAGERS —
 Vedettes en exclusivité
 41, RUE VACON, Tél.: D. 24-24
 MARSEILLE

SIEMENS - FRANCE
 S. A.
 DEPARTEMENT
KLANGFILM - TOBIS
 1, Bd Longchamp
 MARSEILLE. Tél.: N. 54-43

LES GRANDES FIRMES FRANÇAISES DE PRODUCTION



PRODUCTIONS
 CINÉMATOGRAPHIQUES
PIERRE COLLARD
 16, CHEMIN DES CAILLOLS
 MARSEILLE



2, Rd Victor-Hugo, 2
 Tél. 896-15 NICE

**SOCIÉTÉ
 DE PRODUCTION
 et DE DOUBLAGE
 DE FILMS**
 24, Allées Léon Gambetta
 MARSEILLE